

# À la recherche de la vérité sportive!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **38 (1981)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**A la recherche de la vérité sportive!**Yves Jeannotat  
Dessin: Adolf Flückiger

Il n'y a pas très longtemps, Jérôme Deshusses, philosophe et critique littéraire connu écrivait: «Sport a jadis signifié détente: c'est du français médiéval que les Anglo-Saxons tenaient ce mot, «desport», parent de «desporter», qui voulait dire «délaisser en portant ailleurs»... Quand, des siècles plus tard, le «sport» nous revint d'Angleterre par le truchement du vocabulaire snob, ce fut avec les connotations compétitives que nous lui connaissons: il est même à craindre que nous ne connaissions plus qu'elles. Et comme le sport est avant tout un mythe et que ce mythe sert d'alibi ou de couverture à une entreprise plus sordide que ne le furent jamais les jeux romains aux meilleures époques, il faut bien que le mot qui désigne cette entreprise s'auréole de toute une morale ou même de toute une mystique et que, par exemple, on continue à employer l'épithète «sportif» comme équivalent de «courtois», de «franc», de «joli», de «fair-play» ou des quatre à la fois». Puis Deshusses présente ce qu'il appelle le «mensonge sportif»: celui de se faire passer pour un spectacle, de même que le vin, sous prétextes gustatifs, sait faire oublier qu'il est drogue, celui de faire croire qu'il est source de plaisir, qu'il est art, qu'il est beauté, qu'il appartient à la culture, alors que «la seule réalité qui existe en lui est celle de la foire d'empoigne!».

Effectivement, le sport est souvent mensonge et, au moment où une année va basculer dans l'autre, cette tragique constatation devrait nous inciter à nous mettre, tous ensemble, à la recherche de la vérité sportive: une vérité qui existe mais que dissimulent trop souvent les déviations et les intérêts de toutes sortes. Le mensonge, en fait, est moins à mettre au compte du sport qu'à celui des hommes qui s'en occupent ou qui s'en préoccupent. Jean Giraudoux confirme cette argumentation quand il écrit: «Ce n'est pas seulement le sport qui doit être chargé de l'éducation des citoyens, c'est l'éducateur public qui doit donner au sport ses règles morales!»

Certes, le sport est plus une «aventure» qu'un spectacle. C'est pour cela que, comme s'il s'agissait d'un théâtre de création, il parvient à faire spontanément vibrer les foules, soulevant chez les spectateurs, le même genre d'émotion issue d'une trame connue, mais d'une évolution du contenu qui varie considérablement selon le talent, les préparations et l'imagination des «créateurs».

Faire éclater la vérité sportive comme une lumière à l'horizon avec la confiance qui unit les gens qui s'aiment, ce n'est pas nier que le sport est réellement utilisé, par les stratèges, à des fins commerciales et politiques, ce n'est pas ignorer que les sportifs sont souvent les instruments malheureux de cette manipulation, mais c'est tenter de rejeter dans l'ombre cet aspect excrémenteaire à fin d'auto-destruction progressive (aime la vérité, mais pardonne l'erreur, disait Voltaire). Alors, comme l'affirme Brissson, on verra ressurgir le sport «comme le plus sain des dérivatifs, comme le complément indispensable d'une civilisation mécanisée, comme une hygiène physique et morale, comme une école de discipline librement consentie, comme un ferment de fraternité, comme un instrument de culture et de perfectionnement».

